

LA DECLARATION

J'ai connu Daniel à mon travail. Nous avons été amenés à nous voir très souvent pour des motifs de service. De fil en aiguille, j'ai appris qu'il habitait non loin de chez nous. Comme je suis bavarde, je raconte tous les soirs ma journée de bureau à mon mari. Mais c'est aussi vrai pour mes loisirs, mon passage au self, mes rencontres, mes discussions en tout genre. Quand j'ai parlé de Daniel à Vincent mon mari, sa réaction m'a surprise.

_ Il habite à coté ! Pourquoi ne profiterais-tu pas de sa voiture pour aller travailler au lieu de continuer à prendre les transports en commun ?

D'abord réticente, je lui ai répondu que je ne connaissais trop peu, que ce n'était pas le genre de chose que l'on pouvait demander comme cela de but en blanc sans savoir à qui réellement on avait à faire.

_ Qu'à cela ne tienne, tu trouves le moyen de te faire accompagner une fois et tu l'invites ici à prendre l'apéritif pour le remercier. Nous discuterons et j'en fais mon affaire.

Après tout, qu'avais-je à y perdre ? Daniel est très bien de sa personne, apparemment gentil et aussi galant que mon mari. Ils ont le même âge, le même niveau social, alors ! Alors un soir pour un motif de travail, je faisais durer le temps bien après l'horaire habituel. Puis naïvement j'ai regardé ma montre.

_ Ah zut, j'ai raté mon bus ! Pfeuu, ça va être la galère, tard le soir, je n'aime pas cela.

_ Je peux vous raccompagner si vous le désirez ?

_ J'ai bien envie de vous dire oui, plutôt que d'attendre dans la foule sur le trottoir.

_ C'est bien compréhensible ! Je vous retrouve au parking dans cinq minutes, le temps de ranger mes affaires.

Dans la voiture, j'ai surenchéri rendant le travail responsable du service que je lui demandais. Je lui ai proposé de venir prendre un verre amical. Mon mari serait heureux de faire sa connaissance.

Deux mois déjà que nous voyageons ensemble. J'en ai vite prise l'habitude. Daniel est toujours très gai, charmant et prévenant. Au point que je n'hésite plus à lui demander de multiples petits services. Je pense des fois que j'exagère un peu, comme le dit souvent Vincent. Daniel a pris l'habitude de venir me chercher jusque chez nous. A sept heure et demi quand il sonne, il arrive que je ne sois pas encore prête. Il entre, Vincent lui offre un café et m'excuse de cette inconduite. Il n'a jamais une saute d'humeur ou un

mouvement d'impatience à mon égard dans ces circonstances. C'est très agréable d'avoir à faire à des gens comme lui. Au point qu'il m'arrive d'oublier qu'il m'attend. Mais je vais me reprendre. Vincent m'a dit qu'il allait mettre un frein à mon attitude désinvolte et une accélération à mes mouvements de maquillage qui débrayent de plus en plus longtemps.

Avant-hier, Vincent est parti en Italie pour une semaine. Je suis triste car j'ai un énorme besoin de lui chaque soir. Il est tout ce que je possède, car nous n'avons pas d'enfant. Je n'en veux pas, c'est mon choix et il l'a accepté. Sans sa tendresse, sa voix, ses caresses, les soirées sont longues avant de trouver le sommeil. C'est un peu comme si je dormais sur une planche au lieu du confort des draps et des oreillers. Mais comment faire autrement ! ce matin quand Daniel a sonné, c'est moi qui suis venue lui ouvrir. Je finissais de m'habiller, là il devait être un peu en avance. Peut-être en connaissance de cause ! Je n'avais rien à lui offrir et ne savais pas quelle attitude tenir. Il ne s'est pas formalisé et a patienté, sagement assis sur le canapé. Je me suis dit que je lui devais des excuses, que je devais au moins lui offrir un verre ce soir.

Cela fait une demi-heure que nous sommes en discussion devant un troisième Whisky. J'aime bien l'entendre parler, sa voix est agréable. Il sait dire simplement les choses, raconter sa vie de célibataire, ses distractions, ses passions, ses sorties, parler de sa solitude sans s'appesantir dans le malheur.

— ...vous savez Florence, ce n'est pas très amusant de manger seul. L'avantage, c'est que l'on n'est pas obligé de le faire de façon conventionnelle. La télé n'est pas un partenaire pour l'esprit, elle est sourde à vos états d'âme. Vous-même hier soir, avez pu ressentir l'absence de Vincent. Allez, je vous invite à dîner dehors. Nous mangerons sûrement d'un meilleur appétit. Vous savez, cela me ferait le plus grand bien de dîner en face d'une femme aussi charmante. Dites oui, Florence je vous en pris !

— Je reconnais que Vincent me manque, c'est oui !

Toi mon bonhomme, je te vois venir. Vincent parti, la proie est plus facile. Un restaurant quelques chandelles une ou deux bouteilles, un digestif chez toi et tu me prends dans tes bras pour me déclarer la chaleur de ton amour. Il couve depuis si longtemps, il est tellement intense que tu ne peux plus l'éteindre, c'est ce que tu vas me prétendre. Petit homme, je marche dans ta combine. Je veux voir jusqu'où tu vas aller et de quoi tu es capable. Je garderais la tête froide, tu ne m'auras pas comme cela.

— Bien, où allons-nous Daniel ?

— Je connais une petite auberge charmante et calme avec des spécialités régionales à dix minutes d'ici, cela te va ?

— D'accord.

L'auberge, ce n'est déjà plus un simple restaurant. Une auberge, c'est aussi des chambres à disposition. Monsieur a de l'espoir ! Bah, c'est cela qui fait vivre. Attendons de voir pour critiquer.

_ C'est très mignon ici, cosy, sympathique, intime et de bon genre. Vous fréquentez régulièrement cet endroit ?

_ Non j'y viens très rarement, mais je le connais depuis très longtemps. Je m'y retrouve uniquement quand j'ai un peu de vague à l'âme. Dans ce cadre sentimental, je me plonge comme dans un bain de jouvence. C'est mon nid de nostalgie.

Et allons-y les sentiments, la nostalgie, les souvenirs de jeunesse, que me réservez-vous encore mon ami ?

_ Il est vrai que l'on tombe vite sous le charme de l'endroit. Si l'on s'écoutait, on se laisserait bercer jusqu'à s'y endormir.

_ Si cela peut vous être agréable, c'est un service que j'aurais plaisir à vous rendre Florence.

_ Désolée, mais mes commentaires étaient purement intellectuels.

Monsieur voudrait prendre les rennes de la situation ! Mais je n'ai pas l'intention de les lâcher aussi facilement. Il faut te battre un peu plus que cela si tu tiens à m'avoir !

_ Comment trouvez-vous les plats ?

_ C'est loin d'être creux !

_ Je suis bombé de rire.

_ J'ai de bonnes saillies, n'est ce pas ?

_ Je n'ai pas eu le plaisir de les essayer. Je ne souhaite qu'apprendre. Je suis un très bon élève savez-vous ?

Zut, j'ai gaffée. Un point pour toi.

_ Je m'en doute, mais je n'enseigne pas.

_ Sans saigner, c'est sûrement meilleur.

Flute, flute, flute, je parle trop.

_ Vous ne buvez-pas, Florence ?

_ Ma soif est éteinte, merci.

_ Vous avez peut-être soif d'autres choses ?

Ben voyons, allons-y gaiement, les deux pieds dedans. La porte de la facilité est ouverte, il n'y a plus qu'à coucher la prise.

_ Le repas vous a plu ?

_ Très bien, je vous en remercie.

_ J'en suis heureux. Je ne voudrais pas que Vincent croie que je vous ai négligée ou que j'ai lésiné pour vous faire plaisir.

Ah, monsieur a un petit fond d'angoisse, hein ! Il voudrait savoir si je ne vais pas raconter la manœuvre en détails, ou jusqu'où j'irais. On essaie de poser des jalons avant de poser des banderilles. Je vais t'aider mon bonhomme.

_ Mais je n'ai pas l'intention de raconter cette soirée à mon mari. A moins que vous ne vouliez lui en parler vous même ?

_ Heu non. Je n'y tenais pas spécialement. Je voulais seulement dire que j'espère vous avoir offert au moins ce qu'il aurait fait pour vous.

On s'habille avec l'absent. On se met dans la peau du personnage pour mieux entrer dans son lit.

_ Je ne me permettrai pas de vous faire des reproches. C'était votre offre, je l'ai acceptée telle que vous l'avez exprimée. Ce fût une très bonne soirée.

_ Je vous raccompagne ?

Quand il faut y aller, il faut y aller. On monte en première ligne. On tente le baptême de feu. On espère le champ de bataille.

_ Florence, je peux monter boire un dernier verre. Il faut que je vous parle, c'est très important.

Oh là là ! On presse le rythme. On chausse les croquenots. La classe change. On se mue en éléphant dans un magasin de porcelaine. Heureusement, j'ai rangé la vaisselle. On va pouvoir faire entrer le pachyderme.

_ Bon soit, rien qu'un verre et vous partez promis ?

_ Oui juré !

N'ayons pas peur des mots, pauvre église.

_ Alors qu'avez-vous à me dire de si important ?

_ Florence, je voudrais vivre avec vous, ici dans cet appartement.

Ce n'est pas une déclaration. C'est du délire, là il exagère. Il aurait pu tourner sa demande d'une autre manière. C'est un peu cavalier.

_ Mais bien sûr Daniel. Je vais dire à mon mari que je le quitte et qu'il doit partir d'ici. Apportez vos valises demain, cela vous va ?

_ Ne plaisantez pas Florence, c'est très sérieux. Nous en avons discuté. Je ne vous suis pas indifférent n'est-ce pas ? Aujourd'hui, je devais profiter de l'occasion pour vous en parler.

_ Nous en avons beaucoup discuté ! Qui nous ?

_ Mais Vincent et moi !

_ Vous plaisantez là ? Vous ne voulez pas dire que Vincent a l'intention de me quitter ?

_ Non je n'ai pas dit cela.

_ Alors je ne comprends plus rien à vos propos.

_ Florence, j'aime Vincent et, malgré la réciproque, je vous garanti qu'il vous aime aussi.